

Le journal de bord de l'Etoile

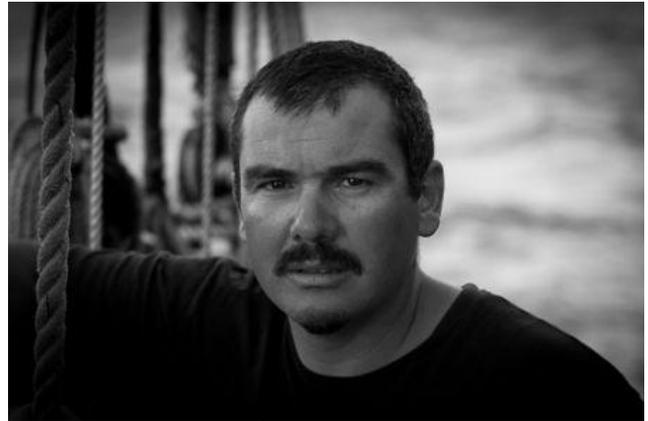
Jeudi 12 avril 2012

« Cyrille Del Vitto, alias la Cuisse »

Source : Marine nationale

Être cuisinier à bord d'un voilier, c'est avant tout un métier d'équilibriste. Cyrille Del Vitto, embarqué depuis ses 22 ans, s'y connaît en ce domaine. Alors, lorsque nous lui demandons pourquoi tous les cuisiniers ont fort caractère, il nous répond dans un style qui se veut direct : «c'est le métier qui veut ça. Difficile de cuisiner lorsque ça roule et que les gamelles s'échappent continuellement», et l'ont veut bien y croire.

Maître de 38 années à présent, il débuta sa carrière comme appelé au service national. «Je n'avais pas le choix à l'époque, j'ai fait mon service pour 10 mois à 362 francs mensuels». Avec un baccalauréat professionnel dans le domaine de la cuisine en poche, la spécialisation était toute trouvée : «A l'époque, la Marine ne formait pas les cuisiniers, et lorsque je me suis présenté au BICM (Bureau d'Information des Carrières de la Marine, l'actuel CIRFA), il y avait une carence en cuisiniers».



La Cuisse



Notre cuistot s'engage alors pour 17 années qui le font beaucoup voyager : «heureusement que j'ai navigué, sinon je n'aurais pas tenu !» Après un premier service sur le Charles de Gaulle (1998-2000), il obtient une affectation sur le Mutin jusqu'en 2003. C'est son premier contact avec la Marine à voile. De courte durée, puisque qu'il va ensuite faire une campagne sur le Floréal en terres australes (2003/4), puis sur la Panthère (2004/5), un bâtiment école. Cyrille a alors déjà bien burlingué, et est affecté à terre au GFM (2005/2008), «Je souhaite au passage passer le bonjour à tous les civils de la cuisine !». En janvier 2008 vient la première affectation sur les goélettes, en premier lieu la Belle-Poule, et depuis 2011 l'Etoile. Quatre années ont passé depuis, et si l'on demande alors à choisir entre bateau gris et goélette, la réponse ne se fait pas attendre. (Avec les deux bras en l'air) «Je te laisse deviner ! La cuisine en plein air, sinon je ne serais déjà plus là». «heureusement que j'ai navigué !»

Mais «la Cuisse», affectueusement nommé ainsi par l'équipage, a d'autres projets en tête. «Il est possible que je fasse une reconversion, j'aimerais me lancer dans la construction de maisons en bois, de préférence dans le Morbihan». D'ici là, Cyrille Del Vitto profite de la traversée pour assouvir une fois de plus ses envies de voyage, mais également s'adonner à une autre activité : la Pêche. Celle-ci, en plus de la gestion des stocks et des services journaliers, ne le lui laisse aucune place pour autre chose. Il n'est pas rare, dès le levé du jour ou entre deux services, de le voir à l'arrière du bateau remontant ses lignes et vérifier ses hameçons. «J'en profite pour remercier la coopérative maritime du moulin de blanc de Brest pour ses conseils et le choix des leurres.». Dans les longues traversées entre deux escales, c'est ce qui le fait tenir et vous pouvez être assuré que, lorsque les lignes font mouche, la Cuisse a le sourire pour la journée. Imaginez alors, lorsqu'il en a pêché cinq en quelques heures. Une vingtaine d'années à bourlinguer et à jongler avec les casseroles, pour résumer, ça pourrait rendre aigri. Il n'empêche ! À l'entendre, il ne semble pas vouloir laisser pour autant sa place. Et pour pêcher des thons de plus de 10 kilo, c'est probablement la situation idéale. Que demander de plus ?

Le petit questionnaire goélette :

Ton plus beau souvenir sur la goélette ?

Ma première arrivée à New York, lors du passage du pont Verrazano. Tu découvres alors progressivement toute l'architecture de la ville. Sinon, toutes les escales dans les îles Bretonnes qui sont souvent mémorables. Enfin, chaque poisson pêché.

Ton pire souvenir dans la Marine Nationale ?

Le pire ? Une nuit sur le Mutin lors du passage de la grande Vinotière. On a tiré plus de 60 bords, un vrai massacre. Au final, on était contents d'arriver au port, et puis ça laisse de sacrés souvenirs. Non, le pire, c'est probablement lorsque j'ai vu couler l'Asgard II, un bateau irlandais, au large de Quiberon.

Ton endroit préféré sur la goélette ?

La plage arrière, c'est l'endroit où l'on pêche».

Un adjectif pour te définir ?

Râleur».

Un personnage auquel tu te réfères ?

Mon père. Au passage, je tiens à lui souhaiter une bonne retraite.

Une citation ?

Pêche pêche pêche ! C'est généralement ce que l'ont dit lorsque on a un poisson au bout de la ligne.

L'escale la plus attendue ?

Brest.

Une bonne raison d'embarquer dans un navire avec autant de promiscuité ?

«Même s'il y avait eu un jacuzzi et une salle de bain privative, je serais quand même là. Et je ne parle même pas du lit double !

Le message personnel : Je remercie mes parents qui m'ont poussé dans cette voie. J'embrasse particulièrement ma femme et ma petite bichette dorée aux yeux azur à laquelle j'adresse mes plus gros câlins.